

Ne pourriez-vous pas m'envoyer un croquis de vos constructions actuelles, avec détails suffisants pour que j'en saisisse bien l'utilité.

ED. A. BARNARD.

Nous reviendrons sur ce sujet le mois prochain.

PRAIRIES DANS LES TERRES NOIRES.—*Questions* : C'est encore votre correspondant de S.-M. qui vient demander des renseignements. En réponse à mes dernières questions, vous m'avez conseillé d'engraisser ma terre noire avec de la chaux et du superphosphate de Capeton, répandus avant l'hiver. Or, je n'ai pas pu me procurer ces matières pour les répandre assez tôt cet automne.—Je me propose de les répandre sur le labour, de bon printemps, aussitôt la neige fondue. Croyez-vous que je puisse obtenir un bon résultat en répandant, au printemps. (une quinzaine de jours avant de semer le grain) la chaux et le superphosphate que je devais employer cet automne ? (1)

Réponse (1). La solubilité de la chaux et des phosphates ne saurait se compléter en quelques jours, d'un autre côté ces engrais ne se perdent guère dans le sol : de là l'utilité de les étendre, l'automne sur labours. Leur action dissolvante sur le sol et les matières qu'il contient sera aussi d'autant plus efficace qu'elle aura plus de temps à opérer.—Semez donc dès cet automne si possible quand même il y aurait un peu de neige ; si cela est impossible, semez au plus tôt le printemps prochain.

Notre correspondant a reçu notre réponse en décembre.

M. Jenner East m'a conseillé la poudre d'os, (500 lbs de l'arpent) comme étant le meilleur engrais chimique pour ma terre noire ; pensez-vous que je puisse obtenir un bon résultat en ne l'employant qu'au printemps ? (2)

(2) La réponse antérieure s'applique aux os moulus.

Puis, vaud-il mieux répandre cette poudre avant de semer le grain, ou si c'est aussi bien de le faire avant de donner le dernier coup de herse, le grain étant semé ? (3)

(3) Semez au plus tôt, toujours—mais il est assez indifférent de le semer avant ou après le grain si l'opération se fait le même jour.

Le même Monsieur m'a conseillé de semer de l'avoine "Black Tartars" sur ma terre noire. Cette avoine est-elle aussi avantageuse pour la consommation que l'autre ? donne-t-elle un plus fort rendement ? Mûrit-elle plus vite ? Sa paille est-elle bonne comme fourrage ? (4)

(4) Ces questions sont fort complexes, pour la plupart. Je vous conseille de demander des échantillons d'avoine, pour terre noire, à la ferme Expérimentale d'Ottawa et d'essayer dans des conditions identiques. La réponse définitive ne vous sera donnée par la terre qu'après plusieurs années d'essais, peut-être. Mais essayez et faites parler distinctement vos terres.

Le Moha (Hungarian grass) dont vous parlez à la page 171 du No de novembre 1891, peut-il faire mieux, sur une terre noire engraisée avec de la poudre d'os ou du superphosphate, que le mil ordinaire, l'"Orchard grass" et le trèfle Alsike qui m'ont été conseillés, comme graminées de prairies sur une telle terre ? (5)

(5) Impossible de comparer entre elles des espèces aussi distinctes ayant une mission toute différente à remplir. Le moha est une plante annuelle qui donne sa graine dans huit à dix semaines, puis elle meurt pour toujours. Les autres dureront un grand nombre d'années, pourvu que les conditions soient favorables.

Enfin, quelles graines pousseraient plus abondamment et seraient plus résistantes aux gelées sur la terre noire ? Quelles quantités semer à l'arpent. (6)

(6) Essayez le moha—2 gallons à l'arpent semé seul en juin. Essayez aussi, mais dès le printemps, un mélange de 1 minot de pois, 1 de lentilles ou vesces et 2 d'avoine avec 2 gallons de mil et 8 lbs de trèfle rouge commun, 2 lbs d'Alsike et 1 lb. de trèfle blanc. Coupez ce fourrage comme foin après huit

semaines au plus. Lui-même pousser l'herbe, coupez-la de nouveau au commencement de septembre si cela vaut la peine et couvrez de suite de compost—terre forte 3 parties, chaux 1 partie ; ce compost devra être fait quelques mois d'avance.

À l'automne, ne laissez pas pâturer, même un agneau. Vous ferez j'espère, des prairies excellentes, à trois conditions : 1. que la terre soit parfaitement égouttée d'avance—2 qu'elle soit fortement roulée aussitôt que possible le printemps—3. que l'herbe ne soit pas pâturée l'automne, afin que la prairie conserve sa couverture naturelle, l'herbe abondante.

Faudrait-il semer ces diverses graines avant ou après avoir répandu les engrais chimiques ? (7)

(7) Voir réponses 1, 2 et 3.

ED. A. BARNARD.

En voilà assez pour aujourd'hui, n'est-ce pas ? J'ai le plaisir, de vous dire que plusieurs de mes bons cultivateurs sont décidés à faire des améliorations, le printemps prochain. Plusieurs des questions que je vous pose, dans la présente, viennent d'eux, et ils ont l'intention de suivre vos conseils. Un curé.

ENSEIGNEMENT DE L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE EN RAPPORT AVEC L'AGRICULTURE—Une communauté religieuse, qui ne perd pas une occasion d'intéresser les élèves à l'agriculture et à l'économie domestique, nous écrit ce qui suit :

Monsieur.—Nous n'avons qu'une très petite terre. Nous voudrions faire de l'agriculture avec une terre qui en vaudrait la peine... Vous savez sans doute, que nous avons un ouvroir, petit comme le grain de senevé. Nos élèves sont très encouragés ; c'est une récompense que d'être admise à carder, filer, tisser. On parle peu au point d'ouvrages de fantaisie. La couture, le tricot, le raccommodage occupent les heures de travaux manuels de nos fillettes. Notre bonne mère supérieure veut essayer de donner de l'extension à ce mode d'enseignement, mais cela demande mûres réflexions. X. X.

Réponse.—Il y a ferme et fermes. Je connais des jardins bien administrés qui donnent bien au delà, en profits nets, de ce que donnent bien des fermes. Je connais aussi de très petites fermes que des religieux exploitent avec science et qui rapportent plus que des terres dix fois plus grandes.

Je serai heureux d'apprendre que vous prenez tous les moyens de tirer le meilleur parti de votre exploitation agricole actuelle, selon les ressources dont vous pouvez disposer. Voilà la vraie science agricole.

Je félicite votre communauté d'avoir institué un ouvroir ; voilà un genre de récompense qui mérite d'être développé. Quand vos jeunes filles auront l'intelligence de vous demander comment se fait le beurre chez les vraies ménagères, comment tirer parti d'un jardin, d'un poulailler ; d'une porcherie, d'une vacherie, l'agriculture sera en voie de progrès rapides.

ED. A. BARNARD.

MALADIE D'UN CHEVAL.—*Monsieur*.—Au commencement du mois d'avril dernier, j'ai acheté un petit cheval canadien âgé de près de cinq ans ; vers la fin du même mois, il commença à être malade, présentant une enflure au-dessus des reins, laquelle enflure persista jusqu'au 27 novembre, date de sa mort ; il montra tous le temps des signes de faiblesse et de souffrance, ne pouvant faire qu'un travail léger ; je l'ai toujours bien nourri ; vers la fin d'octobre, le moindre travail le mettait tout en sueur. Bientôt il ne cessa pas d'être toute la journée en transpiration, il tâchait de se coucher avec beaucoup de précaution, se levait avec effort et regardait souvent à son flanc gauche. Le jour avant sa mort il était gai et de bonne humeur ; le lendemain je le vis très malade. et crus qu'il avait des coliques ; je le fis promener un peu ; étant revenu à l'étable il mourut deux heures après ; et lorsque nous enlevâmes la peau, la chair n'avait pas plus de sang que si on l'avait saignée ; quand nous l'ouvrimus, ses intestins étaient en partie remplis d'eau rouge. On me dit qu'il est mort des arives. On me dit encore qu'un cheval meurt de cette maladie dans les 24 heures, si on ne le soigne pas à temps ; mais comme mon cheval